

# Le Café philosophique du Village

## Session Hiver 2023 – 4<sup>e</sup> rencontre

|                        |   |
|------------------------|---|
| <b>Rencontres du</b>   | 18-19 avril 2023  |
| <b>Thème</b>           | <b>En quoi l'appropriation culturelle est-elle un problème ?</b>  |
| <b>Textes en appui</b> | Gordien, Ary : <u>Appropriation culturelle : peut-on « voler » une culture ?</u> <i>The Conversation</i> , Édition du 14 juin 2020<br>Petropavlovsky, Marie-Noëlle : <u>L'appropriation culturelle et identitaire, une entrave aux processus de guérison autochtone</u> , revue <i>Drogues, Santé et Société</i> , Vol 20 No 1, juin 2023 |

### Synthèse de la discussion

**Quelles traces les injustices du passé laissent-elles dans le vécu quotidien des minorités ?** Les groupes de personnes qui ont vécu de graves injustices et de la maltraitance restent marqués et *c'est un sentiment de honte qui les habite* : perçus et traités trop longtemps par leurs oppresseurs comme des êtres inférieurs, ces groupes ont fini par y croire. Avec une image de soi diminuée, certains, *comme s'il s'agissait de se punir*, sombrent dans l'alcool et dans diverses déviances. *Depuis la Conquête, on a toujours repoussé de plus en plus loin les Autochtones. On a pris possession des bonnes terres et nous les avons parqués dans des réserves.* Noir sur blanc, la Loi sur les Indiens cherchait à éradiquer leur culture et « l'indien » en eux. Avec la découverte des sépultures d'enfants aux abords des pensionnats, leurs traumatismes refont surface de plus belle.

Être né dans le mauvais groupe peut être vécu comme une terrible fatalité. *C'est la Compagnie de la Baie d'Hudson qui fixait les prix et les Indiens n'avaient pas leur mot à dire.* Sous la domination anglaise, comme dans d'autres pays colonisés, nous avons vécu quelque chose de semblable. *Nous étions nés pour un petit pain.* C'était ainsi, point. *Il nous était impossible d'accéder à des postes de commande dans la grande entreprise, malgré nos compétences.* Dès qu'un Anglais était présent, nous devions tous parler anglais, la langue des affaires et du pouvoir. Aujourd'hui encore, le réflexe demeure. *Il nous a fallu plusieurs générations avant de nous en sortir.* C'est enfin arrivé avec la Révolution tranquille et l'accessibilité aux études pour un grand nombre d'entre nous.

**Les gens issus des minorités culturelles sont-ils victimes de discrimination ou de domination au Québec ?** *Tu es donc belle pour une Noire.* Ce compliment dit en même temps : *belle pour quelqu'un qui appartient à un groupe qui n'est pas beau pour nous.* Ce procédé est une forme de micro-agression qui peut être vécu régulièrement par les gens appartenant aux minorités visibles. C'est maladroit et souvent inconscient de la part des gens, mais il y a du rejet et du mépris dans ces mots. Un simple *tu es donc belle* aurait mieux atteint son but. Une femme noire médecin spécialiste au volant d'une belle voiture risque de se faire arrêter, comme un homme noir ou un Arabe le soir. Ce n'est pas le cas pour vous et moi, majoritaires chez nous. Pensons à un groupe d'ados qui se permet de narguer une nouvelle arrivée du Bas-du-fleuve qui ne parle pas tout-à-fait comme eux. Le poids du nombre donne un certain pouvoir, celui d'imposer ses vues, ses aspirations et parfois aussi sa domination. Les personnes au sein du groupe dominant sont rarement conscientes de leur situation avantageuse. Dans les États du Sud au XIX<sup>e</sup> siècle, la réalité des Blancs était d'être propriétaires d'esclaves. Les systèmes économique, social et juridique étaient là pour assurer leur prospérité au détriment des conditions des Noirs et c'était NORMAL. Leurs livres d'école confirmaient cette vision et l'église appuyait. N'est-ce pas du racisme systémique ? Encore aujourd'hui des noms à consonance étrangère sont écartés dans nos processus d'embauche même si nos politiques d'accès à l'emploi paraissent désavantageuses pour le groupe majoritaire.

Par rapport à nos minorités, certains d'entre nous ne veulent pas porter le chapeau de l'opresseur. Bien qu'il y ait du racisme au Québec, on se dit peu racistes. *Il y a quand même eu de notre côté La paix des braves.* Encore cette année nous avons accueilli 100 000 nouveaux arrivants. D'ailleurs, *on les voit partout même dans nos commerciaux à la télé.* Ceux qui viennent ici, c'est pour fuir un pays où rien ne va plus pour eux. Ils

cherchent une société de droits où ils seront respectés. Certains évoquent *la peur des Noirs dans leurs rapports avec les policiers, alors que d'autres perçoivent que les Blancs sont victimes de discrimination dans les politiques d'embauche*. Ne va-t-on pas trop loin dans le souci de rééquilibrer les chances ? *On est bons les Québécois, il ne faudrait pas devenir bonasses*. Entre fermeture et ouverture à l'autre, *certains souhaitent que le pendule trouve un juste milieu et de la considération pour notre culture*.

**Dans quelles circonstances l'appropriation culturelle est-elle néfaste pour les minorités ?** Quand d'autres font des profits avec leur histoire, leur musique, leurs objets rituels, les minorités peuvent le vivre comme de l'injustice et de l'exploitation, elles souvent si pauvres. *La société capitaliste est ainsi faite*. Ceux qui détiennent les moyens de production ne se privent pas de faire de l'argent, là où c'est possible. C'est aussi particulièrement néfaste pour les Autochtones parce que la représentation que nous nous faisons d'eux, passe à travers notre prisme occidental qui ne sait les décoder correctement. Leur « mode d'être » développé depuis l'enfance ne correspond pas au nôtre. Ne leur appartient-il pas de chanter qui ils sont, compte-tenu du processus de guérison dans lequel ils sont engagés ?

Il ne faut pas non plus prendre pour de l'appropriation culturelle ce qui se conçoit comme de l'appréciation. N'est-ce pas un hommage, ce que Robert Lepage a cherché à faire ? *Les médias ont monté la chose en épingle*. Le sensationnalisme rapporte aux commanditaires, plus on en parle, plus l'argent entre. Robert Lepage dira plus tard qu'il a appris de cette expérience. Le théâtre Jean-Duceppe réussira par la suite à réunir des artistes issus de la minorité noire dans une production jugée excellente.

**Dans les productions artistiques, comment respecter les cultures sans censurer les artistes ?** Robert Lepage revient après SLAV en disant que jouer au théâtre c'est essentiellement se mettre dans la peau d'un autre. D'accord, mais n'est-il pas nécessaire de faire preuve de sensibilité pour les traumatismes encore opérant chez les minorités ? Nous sommes partagés sur le sujet. Et on en revient à la liberté d'expression chez nos artistes, importante à préserver. Oui certes, mais pas quand il s'agit de propager des messages de haine. Notre limite est là. Au-delà des cultures, existent des œuvres appartenant à l'humanité, telle l'œuvre de Shakespeare qui se voit interprétée par des Noirs et des Asiatiques. Cela en titille certains, chez nous Occidentaux.

**Comment peuvent être des échanges interculturels sains au Québec ?** Depuis l'Expo 67, le Québec s'est ouvert aux différentes cultures, avec ses festivals qui leur font la part belle. Il faut aussi se défendre face à la domination globalisante de la culture américaine qui est partout, même en Corée. Et puis il y a les problèmes climatiques et les funestes répercussions des guerres qui nous atteignent avec, entre autres, de grands déplacements de populations qui fuient l'enfer pour s'installer chez nous. Et les spécialistes nous disent que nous n'en sommes qu'au début. Cela peut faire peur dans une époque où tout va si vite. Il existe au Québec, une frange hostile aux nouveaux arrivants. Avec tout cela, comment concilier le respect de notre culture et de nos valeurs avec la compassion que l'on doit à ceux qui souffrent ? Le défi est de taille. Le partage, n'est-ce pas ce qui donne du sens à la vie ? *Oui, mais attention, quand ça devient excessif, ça devient ridicule!* Les positions ici sont partagées.

**Question principale : En quoi l'appropriation culturelle est un problème ?** On associe le rock and roll à Elvis Presley, probablement parce qu'il avait la grosse machine derrière lui pour le propulser au sommet. Ses prédécesseurs noirs, les inventeurs du rock and roll sont plutôt morts dans l'anonymat. N'est-ce pas un problème d'appropriation culturelle qu'il serait bon d'éviter à l'avenir ? Et puis, on doit reconnaître l'autre comme il se voit lui-même et non pas à travers nos filtres déformant d'Occidentaux. En outre, certains de nos artistes noirs n'ont pas de problème avec le mot « nègre ». Notre histoire à ce sujet n'est pas celle des Américains. Faire nôtres leurs problèmes est un problème d'appropriation mais surtout de méconnaissance de l'histoire. Et la *cancel culture* n'est guère mieux. Elle juge avec nos valeurs actuelles des faits sortis de leur contexte historique d'antan. Finalement l'appropriation culturelle est un problème surtout quand un groupe dominant en tire profit sans retombées pour la minorité spoliée.